

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.073 — QUARANTIÈME ANNÉE — MERCREDI 18 AOÛT 1915
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 fr. 9 fr. 12 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 8 fr. 11 fr. 15 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 12 fr. 16 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Reclames : 1.75 — Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Vers la Délivrance de Trieste

Au fur et à mesure que l'avance italienne du côté de Gorizia s'affirme plus vigoureuse et plus hardie, le régime de persécution et de violence que le terrorisme autrichien fait peser sur Trieste se fait plus rude, plus cruel, plus atrocement barbare. L'Autriche sent, en effet, que la chute de Gorizia devant le magnifique effort des valeureux soldats italiens n'est plus qu'une question de jours, et que la chute de Gorizia ce sera la porte ouverte sur la route de Trieste. Impuissante à empêcher les événements, elle veut du moins faire payer cher par avance, à la cité historique de l'irredentisme, sa prochaine délivrance. Et c'est la tâche inhumaine à l'accomplissement de laquelle les sbires de François-Joseph s'appliquent depuis quelques semaines avec un sombre acharnement.

Les journaux italiens sont pleins de détails sur le martyre de Trieste. Les patriotes qui ont réussi à quitter la ville, en dépit des rigoureuses mesures de surveillance prises par les autorités militaires, ont l'impression de s'être évadés d'un véritable enfer. Ils racontent que les fonctionnaires autrichiens, depuis le plus humble jusqu'au commissaire impérial, rivalisent de lâcheté et de cruauté. Les arrestations arbitraires, la prison, la torture, les exécutions brutales, tels sont les moyens par lesquels l'administration autrichienne tente de maintenir son autorité sur ce qui reste de la population. Les derniers habitants du grand port de l'Adriatique vivent dans la misère et dans la terreur. Ce sont les offres poignantes d'une lamentable agonie...

Mais, tandis que ces horreurs bien autrichiennes se donnent abominablement cours entre les murs de la ville, voici que, là-haut, tout là-haut, dans ce ciel admirable qui est déjà un ciel d'Italie, les ailes blanches des avions s'éploient largement, s'éploient librement en plein azur, faisant planer au-dessus des malheureux persécutés de la cité-martyre comme un frémissant d'espoir. Les dépêches annoncent que, chaque jour, depuis quelque temps, des aviateurs italiens vont survoler Trieste pour y remplir leur efficace action militaire. C'est d'un de ces avions que Gabriele d'Annunzio jeta, il y a quelques jours, aux Triestins, la proclamation dont le Petit Provençal a publié le texte, l'éloquent message par lequel le glorieux poète criait à ses frères infortunés : « Courage et patience ! La fin de votre martyre est proche. L'aube de notre allégresse commune est imminente. Du haut de ces ailes italiennes, je vous jette par poignées ce message et mon cœur. »

Comment les patriotes de Trieste désespèrent-ils alors qu'une si éclatante lumière d'espérance brille pour eux dans le ciel ?

Ils souffrent dans leur chair atrocement, mais leur âme est illuminée de cette espérance radieuse. Ils savent que, au moment même où ils sont obligés de subir l'opprobre du joug autrichien, les admirables troupes de Victor-Emmanuel III et du général Cadorna bravent toutes les fatigues et tous les périls pour les délivrer. Les luttes héroïquement soutenues par l'armée italienne sur les bords de l'Isonzo et sur le plateau du Carso sont, en raison surtout des difficultés du terrain, des luttes difficiles et pénibles. Mais la vaillance italienne vient à bout de tous les obstacles, poursuit avec une infatigable ardeur son offensive à la fois impétueuse et tenace. Et c'est la pensée de réaliser le grand dessin patriotique dont l'Italie a confié l'exécution à ses armes qui anime sa volonté et qui soutient son effort. — Le grand dessin patriotique qui s'accomplira sur ce front par la prise de Trieste, comme il s'accomplira sur le front occidental par la prise de Trente et du Trentin...

Un rédacteur du Corriere della Sera, qui avait suivi les opérations des soldats italiens dans la région du Carso, faisait à ses lecteurs ce récit : « Parmi les épisodes qui marquèrent la journée où fut conquis le saillant occidental de San-Michele-de-Carso, je n'oublierai jamais celui-ci. Pendant que, partant à l'assaut, nous approchions de l'oree d'un bois, quelqu'un découvrit, à notre droite, la ligne bleue de la mer, une tache blanche, une ville. Et tous de crier avec lui : « La mer ! la mer ! » comme les Dix Mille de Xénophon. Un camarade demanda : « Quelle est cette ville ? » « C'est Trieste ! » répondit-on. « Trieste ! Trieste ! Vive Trieste ! » Sur les banquettes levées, les soldats agitaient leurs képis, heureux d'avoir entrevu de loin le but resplendissant pour lequel ils combattaient avec une ténacité qui ne faiblit pas, avec une vaillance merveilleuse, un esprit d'abnégation qui n'a pas de bornes. » Quelle image pourrait figurer d'une manière plus fidèle, en même temps que plus éloquente, l'idéal même de la noble Italie impatiente de délivrer ses enfants ?

Ainsi, entre Trieste et ceux qui aspirent à la délivrance de l'ignoble tyrannie autrichienne, s'établit, en dépit des persécutions et des bourreaux de François-Joseph, une sorte de courant irrésistible confiance.

Les Triestins sont dans la pire des détresses, mais ils voient dans le ciel un signe qui leur dit d'espérer et ils espèrent. Les soldats d'Italie, en lutte contre l'Autriche, supportent le lourd fardeau d'une rude campagne de guerre, mais la vision de Trieste à l'horizon de gloire vers lequel ils avancent à grands pas les réconforte et les encourage. Et derrière eux, dans le pays tout frémissant d'attente et d'espérance patriotiques, la nation suit avec fierté la réalisation de son grand rêve par l'héroïsme des soldats qui portent haut sur les champs de bataille l'honneur du « tricolore » et du nom italien.

CAMILLE FERDY.

UN VOLONTAIRE DE 63 ANS

Riom, 17 Août.
On n'a pas été peu surpris, et cette surprise n'était certes pas exempte d'émotion, en voyant, vendredi dernier, partir du front un soldat de 63 ans. Il s'agissait d'un brave citoyen du nom de Malherbe, qui, en 1870, se trouvait à Saint-Cyr au moment de la déclaration de guerre et fut de la promotion des futurs généraux Dubail, de Castelnaud et Galliéni.
En 1884, M. de Malherbe, alors capitaine, quitta l'armée. Il fut ensuite consul de Russie au Paraguay.
Comme il n'a pu reprendre du service avec son ancien grade, M. de Malherbe s'est engagé en qualité de simple soldat de deuxième classe, a été affecté au 105^e régiment d'infanterie.
Au moment de son départ de Riom, le colonel commandant le dépôt a tenu à le citer à l'ordre du régiment.
« Ce vétéran de la campagne de 1870, dit l'ordre, donne le plus pur exemple de patriotisme intégral. Le 105^e est honoré de le compter dans ses rangs. »
Ajoutons que l'autorité militaire a affecté le soldat de Malherbe à la garde du drapeau.

Le Retour de la Mission Baudin

Bordeaux, 17 Août.
La mission Baudin, revenant d'Amérique du Sud, est arrivée à Bordeaux, hier soir à dix heures, par le paquebot *Flandres*. Les membres de la mission qui étaient à bord sont : MM. Pierre Baudin, Rondet, Saint-Lévy, Irwin et Lefèvre-Pontalis.
Dès que le paquebot eut été amarré à quai, M. Julien Sauve, secrétaire général de la Préfecture, remplaçant le préfet, est monté à bord et, s'adressant à M. Baudin, a salué la mission au nom du gouvernement.
M. Baudin toucha, la remercia.
M. Baudin, qui a fait en Uruguay, au Brésil, en République Argentine, une vaste enquête tendant au développement des relations commerciales, maritimes et financières avec ces pays, pour préparer notre revanche économique et la reprise des affaires sur les marchés de la place jadis occupés longtemps par la France, qui a eu à subir la concurrence allemande, a bien mérité de son pays. Il est à regretter que les gouvernements ont reculé devant les intérêts français. Ses démarches ont été partout très bien accueillies, et souvent des manifestations touchantes de sympathie ont eu lieu. Les gouvernements ont reconnu le besoin d'établir des accords et arriver à des solutions pratiques.
M. Baudin s'est occupé aussi de la question de l'éducation si intéressante en ce moment. Il a été à même d'apprécier les ressources énormes en détail de la République Argentine.
M. Baudin est parti dans la matinée pour Paris.

LA PRÉMÉDITATION ALLEMANDE

Six semaines avant la guerre des officiers visitèrent le littoral belge.
Paris, 17 Août.
Les Allemands, dit le *Figaro*, se servent de la côte belge pour les incursions de leurs sous-marins et de leurs zeppelins. Ils ont eu avant eux depuis longtemps, des ports belges du littoral qui fait face à l'Angleterre, et ils ne les cachent pas. Ils allèrent en 1904, à l'inspection générale six semaines avant la guerre, et voici comment :
Au mois de juin 1914, arriva à Ostende un transport turc, monté par un équipage de huit cents officiers et matelots allemands. Le transport devait faire une escale de trois jours avant de se rendre à Newcastle, pour prendre possession d'un navire de guerre.
L'escale dura onze jours, et pendant tout ce temps d'innombrables marins turcs et officiers de marine se répandirent tout le long du littoral et dans toute la Flandre. On ne s'occupa point d'eux, sinon pour les remarquer, car ils faisaient beaucoup d'achats.
Les Belges ne se rappellent qu'un peu plus tard, un transport turc qui fut commandé par des officiers allemands, et que ceux-ci avaient paru prendre un intérêt particulier à la visite de la côte belge, et que l'achèvement en pleine sablonneuse venait de coûter à peu près cent millions à la Belgique.
Quant au transport, on ne le vit jamais à Newcastle.

Le Régime des Prisonniers

Les soldats russes meurent de faim dans le Schleswig
Copenhague, 17 Août.
Un bateau est arrivé à l'île danoise de Funen, ayant à bord des soldats russes évadés du camp de prisonniers du Schleswig.
Ces soldats déclarent qu'ils avaient préférez mourir de faim que de continuer à vivre dans le camp où ils ont été longtemps enfermés.
Les évadés de ce genre étant nombreuses, la garde frontière a été renforcée.

Les Autrichiens sont satisfaits de leur captivité en Italie

Milan, 17 Août.
Le *Secolo* apprend d'Alexandrie que le général Spingardi, président de la Commission centrale pour les prisonniers de guerre, s'est rendu avec le général Mattone et d'autres officiers à la Citélle, où il a visité l'installation des prisonniers, qui se déclarent très satisfaits du traitement qui leur est réservé.

FILS DE FRANÇAISE

38^e JOUR DE GUERRE

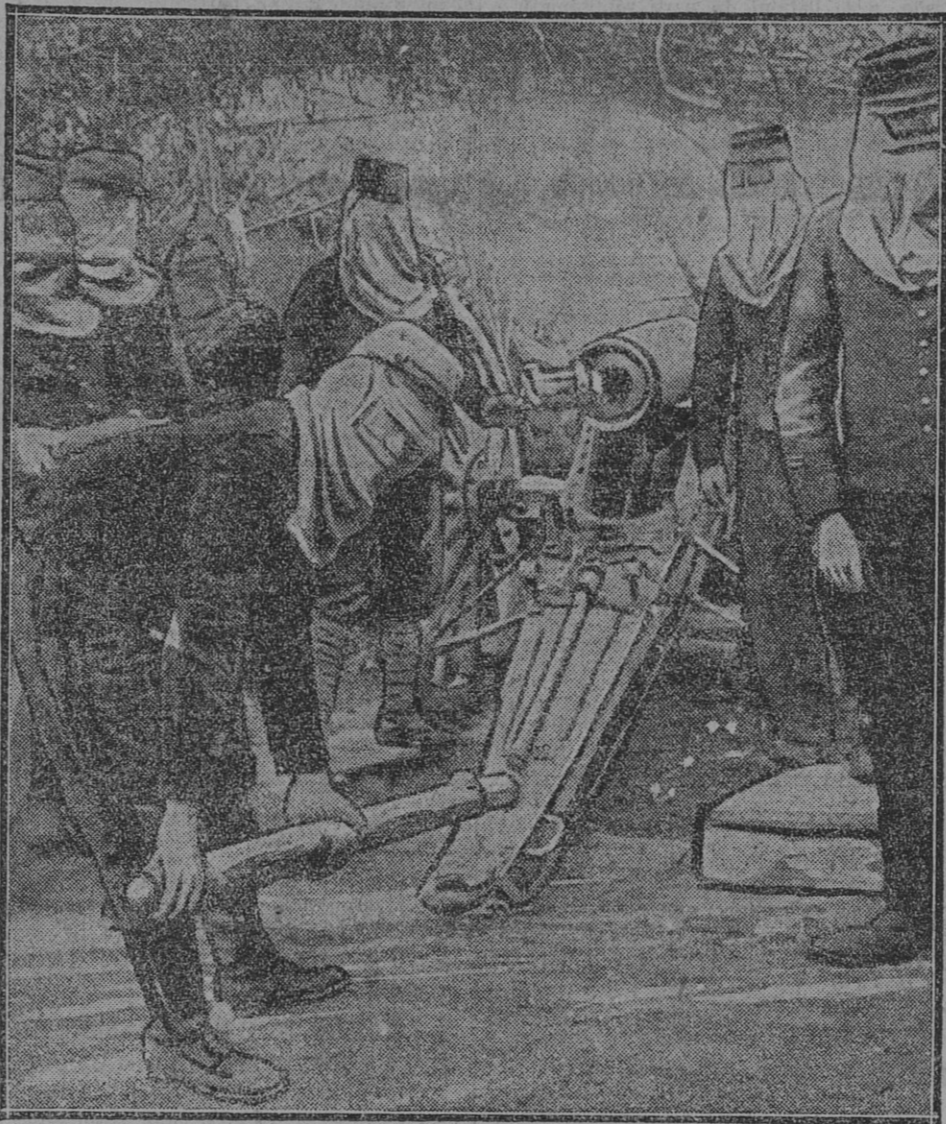
Communiqué officiel

Paris, 17 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Canonade assez vive au cours de la nuit sur divers points du front, notamment à Boesinghe, à Quennevières et en Lorraine, vers Arracourt et Leintrey.

Lutte à la grenade en Argonne, à la Fontaine-aux-Charmes et à la Haute-Chevachée. Sur ce dernier point, les Allemands sont sortis, hier soir, de leurs tranchées pour passer à l'attaque. Notre feu les a rejetés dans leurs lignes.



Artilleurs munis du masque protecteur contre les gaz asphyxiants

EN CAMPAGNE GRANDES PETITES CHOSSES

En campagne... Août.
Rien de petit dans la guerre actuelle ; rien de dissimulé, rien de caché, tout est en ensemble les plus grandes.
Parcourez cette tranchée :
« Ses pans sont soutenus par des treillages enroulés, les poutres sont enroulées, ses « chicanes », étroites et à angles droits sont étayées par des pieux posés à contrefort, garantissant contre l'éboulement ; son sol est, à l'intérieur, en plan, creusé de fosses recouvertes de rondins, évitant les flaques d'eau... Les fils téléphoniques courent, encastrés à mi-hauteur, à l'abri des éclats d'obus et protégés contre l'humidité ; les enroulements sont surmontés d'écrans avec filets métalliques indicatrices des divers postes et des différentes directions ; les créneaux d'observation sont dissimulés, inaperçus et inquisiteurs ; les abris-cavernes sont à double issue ; les boyaux d'évacuation sont profonds et multiples...
Le secteur est dépourvu d'eau potable, et empoisonné par les gaz asphyxiants.
Des tonneaux sont installés à proximité de chaque compagnie. Ils sont ravitaillés nuitamment, et si l'un d'eux vient à manquer, si intense que soit le bombardement, des firmiers précautionneusement minutieusement les « javellisent », en d'autres termes, y mettent les gouttes d'extrait de javel qui, à la première éruption suffoquant, les hommes puissent imbiber leurs tampons protecteurs et les chefs de section ont à leur disposition la vaseline nécessaire pour enduire le manchon des lunettes.
... Les relèves de repos ne peuvent être passées en plein air et sont contraintes à des cantonnements vultueux peu hygiéniques...
Absolument les travaux de propreté immédiate accomplis, de la paille fraîche, des feuilles sees sont abondamment répandus, maintenus par des « chemins » qui permettent aux soldats de parcourir à l'aise la chambre improvisée sans marcher sur leur lierre champêtre. Du chlorure de chaux est, plusieurs fois par jour, jeté sur les feuilles, sur les détritus qui sur les eaux grasses, dans chaque coin douteux, sur toute ordure et sur tout miasme. Le lavage du linge et du corps est organisé, surveillé. Les visites médicales sont fréquentes, minutieuses...
... Le ravitaillement est monotone depuis quelques jours : abondant, il manque de variété...
Les sergents-majors ont mission de procurer des légumes frais, des desserts, des fromages. Les « cuisinots » reçoivent l'ordre d'accommoder les aliments avec variété, et le sais une compagnie dont les menus sont élaborés par le capitaine pour une huitaine et communiqués aux unités.
... Un peu de tranquillité est assurée...
Sur l'ordre du colonel et en sa présence, la musique du régiment se rend au cantonnement, joue les morceaux tant fredonnés durant l'adolescence, les morceaux d'espérance devenue réalité. Des chanteurs bénévoles s'efforcent aux refrains nationaux et populaires ; des artistes improvisés silhouettent au fusil en quatre points bien intentionnés les traits, l'allure, les caractéristiques des chefs qui sourient...
... Toutes petites choses qui font la sécurité de la tranchée, la santé, la satisfaction,

IL Y A UN AN Mardi 18 Août

Le généralissime de l'armée française adresse au ministre de la Guerre le bulletin suivant :
Grand quartier général des armées de l'Est, 18 août, 9 h. 15.
Pendant toute la journée d'hier, 17 août, nous n'avons cessé de progresser en Haute-Alsace.
La retraite de l'ennemi s'effectue de ce côté en désordre. Il abandonne partout des blessés et du matériel.
Nos troupes ont conquis la majeure partie des vallées des Vosges sur le versant d'Alsace, d'où nous atteignons bientôt la plaine.
Au sud de Sarrebourg, l'ennemi avait organisé devant nous une position fortifiée, solidement tenue avec l'artillerie lourde. Les Allemands se sont repliés précipitamment dans l'après-midi d'hier. Actuellement, notre cavalerie est en position fortifiée.
Nous avons, d'autre part, occupé toute la région des Etangs, jusque vers l'ouest de Fénétrange.
Notre artillerie a des effets démoralisants et fondroyants pour l'adversaire.
D'une façon générale, nous avons donc obtenu, au cours des journées précédentes, des succès importants, et qui font le plus grand honneur à la troupe dont l'ardeur est incomparable, et aux chefs qui la conduisent au combat.
Signé : Joffre.

En Belgique, les Allemands sont tenus en échec sur la Meuse, qu'ils ne peuvent franchir ; le général allemand von Emmich, qui n'est pas parvenu à réduire les forts de Liège, se suicide. A Givet, un avion allemand est abattu. Un autre jette des bombes sur Lunéville.
Les Serbes battent les Autrichiens à Chabats.

Le Journal Officiel publie la nomination au grade de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur de M. Benoit, l'héroïque maître de Badonviller, qui, par sa courageuse attitude, sauva de nombreux habitants de sa commune envahie.

Collision de Trains près d'Alger

Alger, 17 Août.
Ce matin, près du cap Caxine, à quelques kilomètres d'Alger, une collision s'est produite entre un train de marchandises et un train de voyageurs appartenant à la Compagnie O. P. R.
Il y a eu quinze victimes, dont un mort, le brigadier de la voie.
Les autorités se sont rendues sur les lieux pour ouvrir une enquête.

LA GUERRE

En attendant l'intervention balkanique

L'activité diplomatique. — La Crise grecque. M. Venizelos chez le roi Constantin.

Notre ami et collaborateur Marius Richard, effectuant en ce moment un voyage dans la zone des armées, est obligé d'interrompre pour quelques jours son article quotidien : « La situation », toujours si apprécié par nos lecteurs.

Paris, 17 Août.
Le Conseil des ministres, réuni ce matin sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA GUERRE AÉRIENNE

L'héroïsme des aviateurs belges et anglais
Londres, 17 Août.
Depuis quelques jours dit le *Standard* les communiqués français relatent les raids accomplis par les escadres aériennes. Il ne faut pas conclure de là que les faits héroïques individuels accomplis par les aviateurs alliés sur le front soient rares ou ne valent pas la peine d'être relatés. Ce serait faire injure à la vérité. Un grand fait lorsqu'il est accompli par un seul homme gagne au contraire en importance, mais comme ces faits sont tellement nombreux, on a tout simplement décidé de ne pas les relever. Ce n'est pas seulement sur le front français, écrit le *Standard*, que les aviateurs se couvrent de gloire. Chaque jour nous sommes témoins, sur le front belge, des actes héroïques accomplis par les vaillants aviateurs belges et anglais. Chaque jour, ils survolent les lignes de l'Yser. L'ennemi les canonne, mais calmes et courages, conscients de leur mission et de leur devoir, ils ne craignent rien, ils font plus encore, ils survolent les villes et les villages des Flandres, et par leur apparition ils jettent dans le cœur de ceux qui souffrent sous la botte allemande l'espoir et la confiance du pays combattant à cette heure.

Personne ne peut mentionner tous les actes héroïques accomplis par les aviateurs alliés, mais quand le monde les connaît, il portera nos aviateurs en triomphe.

Un zeppelin a survolé le territoire danois

Copenhague, 17 Août.
Un zeppelin a survolé, hier, pendant cinq heures, le territoire danois.
On croit que le dirigeable était à la recherche de navires ennemis.

LES PERTES AUSTRO-ALLEMANDES

Les effectifs dont disposent encore nos ennemis
Copenhague, 17 Août.
On lit dans le *Glasgow Herald* :
Il semble que les Austro-Allemands, en Russie, approchent d'une période d'affaiblissement à partir de laquelle il leur sera impossible, faute d'hommes, de reprendre l'avantage, et qui sera suivie d'une période de déclin. Au moment semble opportun pour préciser l'état de leurs forces.

Les évaluations antérieures des ressources en hommes dont disposent encore l'Allemagne, basées sur les statistiques de recrutement, contiennent certaines erreurs. Ainsi, en ce qui concerne l'Autriche-Hongrie, une erreur provenant de l'omission de la classe de moins de 21 ans, âgée du service militaire normal. L'on avait déduit pour chacun des deux États du nombre des combattants 1.500.000 hommes employés dans les unités indispensables.

Ce chiffre doit être modifié, car les Allemands ont utilisé le plus possible, pour l'instant, les hommes inaptes trop âgés et les femmes. D'ailleurs, une fois cessée l'opération faite, le reste, indépendamment des pertes subies, environ 9 millions 1/2 d'hommes pour l'Allemagne et 6 millions pour l'Autriche-Hongrie, ces chiffres concernent, pour l'Allemagne, les hommes entre 17 et 45 ans, et pour l'Autriche-Hongrie ceux entre 19 et 24 ans.

On se rappelle en maintenant à la question des pertes. Les statistiques publiées à ce sujet, et qui paraissent de bonne source, s'appliquent seulement à la période antérieure au 1er juin et une évaluation proportionnelle doit être faite pour la suite.
Le détail des tués, blessés, malades et prisonniers est seulement valable dans le cas de l'Autriche-Hongrie et pour l'Allemagne. Le chiffre est basé sur la proportion d'environ un tué pour trois malades, blessés ou prisonniers. Les chiffres précis sont de 120 pour 300.

La proportion des tués peut sembler au-dessus de la réalité. Par contre, il faut noter que les prisonniers pour lesquels nous n'avons pas de statistiques valables pour l'Allemagne, doivent être considérés au même titre que les tués comme hors de combat d'une manière permanente.
En ce qui concerne les blessés et les malades, il est admis que la moitié deviendra capable de reprendre du service, car s'ils ne peuvent retourner eux-mêmes au front, ils seront évacués dans des hôpitaux de campagne.

En partant de cette base, nous avons comme pertes réellement définitives au 1er juin : 2.700.000 hommes pour l'Allemagne, et 1.600.000 hommes pour l'Autriche, les pertes globales étant 4.300.000 et 2.500.000 respectivement, dont 1.200.000 et 700.000 tués.
Les pertes pour la période qui suit, calculées proportionnellement, donnent comme pertes définitives mensuelles : 234.000 hommes pour l'Allemagne, et 168.000 pour l'Autriche.
Nous avons donc, comme total de pertes définitives, jusqu'au 1er août : pour l'Allemagne 3.552.000 hommes, et pour l'Autriche-Hongrie 2.104.000 hommes.

De là, nous arrivons à la conclusion que les ressources en hommes encore disponibles sont pour l'Allemagne : 3.948.000 hommes et pour l'Autriche-Hongrie 3.844.000 hommes, soit un total de 9.792.000 hommes pour les puissances germaniques.
Ce n'est pas tout.
Il existe des volontaires âgés, qui n'étaient pas compris dans la classe mobilisable, et pour lesquelles on a donné le chiffre de 2.000.000, que je transcris pour ce qu'il vaut.
Quoi qu'il en soit, il est vrai que les totaux ci-dessus doivent être augmentés par un nombre important d'hommes dont beaucoup sont des soldats entraînés qui peuvent être utili-

sés dans les garnisons, sur les voies ferrées et dans des emplois sédentaires.
Pour ce qui est de l'Autriche-Hongrie, le nombre donné sera accru par l'incorporation récente des hommes de 43 à 50 ans, dont le nombre se chiffrait approximativement à 1.750.000. Cependant, un correspondant de Budapest détaille le nombre des hommes bons pour le service à la moitié du chiffre précédent, et donne tout crédit à son opinion.
La raison d'une évaluation si faible se trouve dans le fait que les races austro-hongroises dégèrent rapidement, physiquement à un âge relativement peu avancé. Il est encore un autre facteur dont il faut tenir compte, c'est qu'on calcule le nombre des hommes bons, le fait allusion au nombre de cas d'incapacité physique, résultant d'une dépression nerveuse causée par la violence terrible du feu de l'artillerie. On ne connaît pas de moyen pour les chiffrer, mais il faut en tenir compte.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

Comment débarquent les troupes britanniques
Londres, 17 Août.

L'Amirauté britannique vient de communiquer la dépêche suivante au vice-amiral John de Robeck. C'est un rapport rétrospectif sur le débarquement de l'armée britannique dans la péninsule de Gallipoli, qui commença le 25 avril, à 4 heures 30 du matin.
Le détail principal était le suivant. Deux débarquements principaux devaient être opérés : l'un à l'extrémité méridionale de la péninsule. En outre, un débarquement devait s'effectuer à Kum-Kale, et une démonstration en force devait être faite dans le golfe de Saros, près de Boulaur.

Le premier débarquement, au nord de Gaba Tepé, fut opéré sous les ordres du contre-amiral Thomsby. Son escadre se composait des navires suivants : cuirassés : *Queen, London, Prince-of-Wales, Triumph, Agincourt*, croiseur : *Bacchante*, destroyers : *Beagle, Bulldog, Kozhunda, Scourge, Colne, Usk, Chelmer, Bible*, hydroaéroplane : *Ark-Royal*, ballon : *Menezes* et quatre avions.
Au *Queen*, au *London* et au *Prince-of-Wales*, fut confiée la tâche de faire débarquer les troupes directement ; au *Triumph*, au *Majestic* et au *Bacchante*, la tâche de couvrir le débarquement par leurs tirs.
Par ce débarquement, l'on tendait une surprise. Les premières troupes à débarquer furent prises par les cuirassés *Queen, London* et *Prince-of-Wales*. Les troupes furent mises à terre en deux fournées. L'opération demandant environ une demi-heure, et cela bien que l'on s'opposât vigoureusement au débarquement.

La surprise n'ayant pu réussir que partiellement, l'on procéda d'un seul coup au débarquement du corps principal.
La rive, en ce point, est très resserrée et se trouve perpétuellement sous le feu. Les difficultés du débarquement furent augmentées de la nécessité d'évacuer les blessés.
Les deux opérations furent menées simultanément. Cela demanda une grande détermination et le plus grand sang-froid sous le feu et le poids mentionné spécialement l'héroïsme extraordinaire des troupes qui fit trier la troisième brigade australienne.

Le 26, le débarquement des troupes, des canons et des approvisionnements se poursuivit tout le jour. On réussit à mener à opération l'on dut faire des essais, car l'ennemi ne cessa de nous bombarder, et il fut très difficile de réparer les canons de l'ennemi.
Quelques obus tirés de temps à autre des navires qui se trouvaient dans les détroits retardèrent quelque peu les opérations, mais ces tirs ne durèrent pas longtemps et les forces de nos propres navires tirèrent à distance les navires ennemis.

L'ennemi commença à attaquer vigoureusement, bien que soutenu par un feu très nourri de shrapnells il ne put faire sur nos lignes aucune impression. A chaque minute, nous les tenions.
A la tombée de la nuit, le 26 avril, notre position au nord de Gaba-Tepé était assurée.
Le débarquement à l'extrémité sud de la péninsule de Gallipoli fut exécuté sous les ordres du contre-amiral Wemyss. Son escadre comprenait : cuirassés : *Suffolk, Implacable, Cornwallis, Albion, Vengeance, Lord-Nelson, Prince-George*, croiseurs : *Euryalus, Talbot, Minerva, Dublin*. Six navires balayeurs de mines et 14 trawlers.
Les débarquements dans cette région furent tentés en cinq points différents. Les conditions furent considérablement à chaque endroit.

Les troupes débarquées les premières furent celles du King's Own-Scottish-Borderers. Elles opérèrent très heureusement et très rapidement, les troupes gagnant le sommet de la hauteur et se développant sur cette rive, sans trouver d'opposition. Ces troupes furent débarquées en deux fois, les troupes furent assistées par le bataillon de Plymouth de fusiliers-marins royaux.
Ces troupes rencontrèrent une opposition sérieuse sur le haut des rochers où le feu des navires de couverture leur fut de peu de secours et après un combat important elles furent forcées de se rembarquer le 26.

Les Turcs n'ont plus de munitions pour leurs gros canons

Londres, 17 Août.
Le *Morning Post* apprend d'une source digne de foi que les Turcs sont maintenant à court d'obus pour l'artillerie lourde.

La Situation en Turquie

Le foz obligatoire
Salonique, 17 Août.
On mande de Constantinople que les autorités ottomanes obligent tous les Européens à porter le fez, afin d'éviter des incidents regrettables. La turquification, on le voit, est au chapitre des chapeaux.
Les troupes d'Andrinople se révoltent
Milan, 17 Août.
On mande de Constantinople au *Corriere della Sera* que d'après des personnes arrivant d'Andrinople, la seconde division des troupes cantonnées dans la ville ayant reçu

